

PROPOSITION D'UNE CODIFICATION ALPHABETIQUE DE LA LANGUE WUMVU (LANGUE BANTU DU GROUPE B20) °

Médard MOUELE

Université Omar Bongo/Gabon

mmmuele@gmail.com

Résumé

Cet article porte sur la codification du wumvu, une langue bantou du groupe B20 parlée au Gabon et jusqu'alors exclusivement orale. L'objectif principal de l'étude est l'élaboration d'un alphabet contribuant à la sauvegarde et à l'insertion de la langue dans la vie moderne. Cette mise en écriture du wumvu a été effectuée dans le cadre d'un atelier linguistique qui s'est déroulé en 2004 à Franceville au Gabon. La méthodologie a impliqué une analyse phonologique ainsi que des consultations avec des locuteurs natifs et des institutions religieuses. Le système d'écriture choisi compte 30 graphèmes et est basé sur l'alphabet latin modifié. Cet alphabet wumvu a été évalué puis validé par les locuteurs natifs de la langue.

Mots-clés : langue bantou – B20 - wumvu – codification – alphabet

Abstract

This article focuses on the codification of Wumvu, a Bantu language of the B20 group spoken in Gabon and previously exclusively oral. The main objective of the study is the development of an alphabet that contributes to the preservation and integration of the language into modern life. The writing of Wumvu was carried out as part of a linguistic workshop held in 2004 in Franceville, Gabon. The methodology involved a phonological analysis as well as consultations with native speakers and religious institutions. The chosen writing system is based on a modified Latin alphabet and includes 30 graphemes, using specific diacritics to indicate tones. This Wumvu alphabet was evaluated and then validated by native speakers of the language.

Keywords : bantu language – B20 - wumvu – codification – alphabet

Abréviations

C1	:	consonne de la première syllabe
C2	:	consonne de la deuxième syllabe
C3	:	consonne de la troisième syllabe
Maj.	:	majuscule
Min.	:	minuscule

V1	:	Voyelle de la première syllabe
V2	:	Voyelle de la deuxième syllabe
V3	:	Voyelle de la troisième syllabe
Voc	:	Vocatif

1. Introduction

Le Gabon à l'instar des autres pays africains est un pays doté d'un patrimoine linguistique riche et varié. Cependant, à l'orée du 3^{ème} millénaire, les langues nationales végètent encore au stade de l'oralité. A l'époque coloniale, les missionnaires avaient amorcé la tâche de leur écriture mais leur action était menée à des fins de prosélytisme religieux. Depuis l'indépendance du pays, la politique linguistique mise en place n'a pas favorisé leur usage dans le système éducatif ou dans les autres secteurs de la vie moderne du pays, avantageant en cela le français hérité de la colonisation. Des personnalités politiques sont allés jusqu'à penser que « le fait de promouvoir plusieurs langues pourrait gêner ce qu'ils appellent "l'unité nationale" » (Dodo Bounguenza, 2008 : 37).

Le regain d'intérêt pour les langues gabonaises et la volonté de les promouvoir sur des bases scientifiques a vu le jour à la fin des années 70 lorsque les premiers linguistes du pays ont été formés. La création d'un département des sciences du langage et la tenue de nombreux colloques et ateliers d'alphabétisation ont aidé à installer une dynamique salubre.

La présente contribution participe de cet élan de modernisation des langues locales et à travers elle, nous ne faisons qu'emboîter le pas de ceux qui l'ont initié. La réflexion porte sur le bewumvu, langue bantou classé dans le groupe B20 (Maho, 2009). La variété qui nous occupe ici est celle de la région de Franceville, dans la province du Haut-Ogooué au sud-est du Gabon. Le bewumvu a déjà fait l'objet d'un certain nombre de travaux descriptifs (Blanchon, 1989 ; Missimbaloba, 2011 ; Mouélé, 2011 ; Koumbi Mabiti, 2019) mais ces efforts n'ont pas débouché sur sa mise en écriture. C'est dans le prolongement de ces travaux que nous proposons cette

codification alphabétique. Elle vise à doter cette langue d'un système d'écriture cohérent permettant son enseignement, sa diffusion et sa valorisation. Loin d'être une simple opération de transcription, la codification d'une langue sans écriture est un processus qui pose des défis linguistiques (comment transcrire fidèlement les sons d'une langue orale ?), culturels (comment préserver les valeurs et les modes de pensée véhiculés par l'oralité ?), politiques (qui décide de la norme et de l'alphabet ?) et sociaux (comment assurer l'appropriation de la forme écrite par les locuteurs ?).

Dans le cas du wumvu, l'entreprise a été menée dans le cadre collaboratif d'un atelier linguistique qui, en plus de nous-même, a vu la participation des représentants de la communauté wumvu. Ils ont ainsi été associés à la prise de décision concernant le choix de la variété linguistique à promouvoir et des graphèmes pertinents. Le développement qui suit est articulé autour des étapes de cette graphisation. Il est fait état des données phonologiques à partir desquelles l'alphabet wumvu a été établi, de la mise en correspondance des graphèmes avec les phonèmes ainsi que de la fixation des règles orthographiques. Bien que nous ayons traité des tons dans cette étude, pour montrer leur importance dans le fonctionnement de la langue, la délégation wumvu a tenu à ne pas en faire usage dans leur système d'écriture. L'alphabet wumvu, baptisé à l'occasion *Mepiti me bitende ne bewumvu*, a finalement été établi à partir des seules unités phonologiques relevant du niveau segmental.

2. Méthodologie

Les données de cette étude proviennent de sources écrites disponibles sur la langue wumvu (Adam, 1977 ; Youla, 2005 ; Mabicka Mamboundou, 2011 ; Missimbaloba, 2011 ; Mouélé, 2011) et du travail de terrain lors de l'atelier d'alphabétisation qui s'est déroulé en 2024 à Franceville. Nous avons mis à profit cette

occasion pour compléter et améliorer notre corpus auprès des représentants de la communauté wumvu qui y participaient.

La démarche adoptée combine une approche qualitative et quantitative. Cette combinaison permet d'examiner, d'une part, les pratiques linguistiques et leur représentation (qualitatif) puis, d'autre part, les tendances générales sur l'acceptation, les attitudes des locuteurs concernant l'usage de la langue codifiée (quantitatif).

3. Cadre théorique

Le cadre théorique de ce travail repose sur trois approches complémentaires qui sont : l'approche descriptive et structurale, l'approche sociolinguistique et la planification linguistique

1° L'approche descriptive et structurale : sur le plan linguistique, la codification repose sur une description rigoureuse des structures phonologiques et morphologiques de la langue. Les principes de la phonologie fonctionnelle (Martinet, 1960) et de la linguistique descriptive (Bloomfield, 1933) fournissent les outils nécessaires pour établir des correspondances systématiques entre sons et graphèmes.

2° L'approche sociolinguistique : selon Cooper (1989), l'accent doit être mis sur la dimension communautaire de la codification. Sa réussite dépend de la participation effective de la communauté linguistique. Car, les processus participatifs favorisent l'adhésion collective à la norme proposée et la pérennisation de l'usage écrit ; Dans le cas du wumvu, la diversité dialectale (wumvu de Franceville, wumvu de Boumango, wumvu de Malinga) rend la concertation essentielle pour éviter l'exclusion d'une variété.

3° La planification linguistique : elle nous intéresse ici sous l'angle de la planification de Corpus ou Codification. Selon Haugen (1966), la codification désigne le processus par lequel la structure de la langue est *fixée*, aboutissant à sa forme standardisée (graphie, grammaire, vocabulaire). Elle comprend trois sous-étapes principales qui sont :

- la graphisation (ou choix de l'alphabet) qui s'occupe de sélectionner un système d'écriture (souvent des adaptations de l'API, de l'AIA, ou de l'alphabet latin avec diacritiques) ;
- la standardisation grammaticale et lexicale qui fixe les normes morphosyntaxiques et lexicales, en se basant souvent sur un dialecte de prestige ou une forme médiane inter-dialectale ;
- la modernisation lexicale qui permet de développer des terminologies spécialisées (scientifiques, techniques) afin de permettre à la langue de remplir de nouvelles fonctions modernes

L'étape de la graphisation est celle qui est prise en compte dans le cadre de cette étude. Pour cette approche, nous suivrons les orientations de L. Schroeder qui tient compte des spécificités du contexte bantu.

4. Données sur la phonologie

4.1. Phonèmes consonantiques

Le système consonantique du wumvu possède 23 phonèmes (Mouélé, 2011 : 205).

	labiales		dentales		Palatales	Vélaires
Orales	p	b	t	d		k
	f	v	s	z		
			ts	dz		
	w		l		j	
Nasales	m		n		ɲ	ŋ
mi-nasales	mb		nd			ŋg
	mv		nz			

Tableau 1. – Phonèmes consonantiques du wumvu

4.2. Phonèmes vocaliques

23 phonèmes sont identifiés dans le système vocalique du wumvu (Mouélé, 2011 : 213).

position		Antérieure	Centrale	Postérieure
		s	s	s
Arrondissement		–	–	+
t				
aperture				
a.	1 ^{er} degré orale	i	ɪ	ʊ
Voyelles brèves				u
nasale				ɯ̃
3 ^e degré		ɛ		ɔ
4 ^e degré			a	
b.	1 ^{er} degré	ii		uu
Voyelles longues				
3 ^e degré		ɛɛ		ɔɔ
4 ^e degré			aa	

Tableau 2. – Phonèmes vocaliques du wumvu

4.3. Les tonèmes

Le système tonal du wumvu possède 2 unités pertinentes (Mouélé, 2011 : 218).

	Haut	Bas
signes	˥	˩

Tableau 3. – Tonèmes du wumvu

Observations : Nous retenons que la langue wumvu a un système phonologique constitué de 23 consonnes, 13 voyelles et 2 tons. Dans l'usage, les tons ont les voyelles comme supports ; la syllabe étant ouverte dans la langue, la voyelle en est toujours le noyau et la consonne n'a pas d'occurrence en position finale de mot.

5. Règles morphophonologiques

5.1. Règles morphophonologiques consonantiques

Règle 1 : *Palatalisation*

Le phonème /ts/ se palatalise en [tʃ] devant la voyelle **u**.

(/ts/ → [tʃ]/_u).

Exemple : /ú-tsúúkà/ 'laver' est réalisé [ú-tʃúúkà].

Règle 2 : *Réalisation trillée*

Le phonème /mb/ suivi de la voyelle /u/ est réalisé [mbʰ] ou [mb]

(/mb/ → [mbʰ] ou [mb]/_u).

Exemple : /lì-mbúúúlù/ 'graine' est réalisé [lì-mbʰúúúlù] ou [lì-mbúúúlù].

Règle 3 : *Labiovélarisation du m*

Le phonème /m/ est réalisé [ŋʷ] devant la voyelle /u/ suivi d'une limite de mot.

(/m/ → [ŋʷ]/_u#).

Exemple : /kúúmú/ 'chef' est réalisé [kúúŋʷú].

Règle 4 : *Durcissement de l'approximante w*

Le phonème /w/ est réalisé [w] ou [gʷ] quand il est précédé d'une limite intérieure de lexème et suivi de la voyelle /u/.

(/w/ → [w] ou [gʷ]/_a#).

Exemple : /ù-wâ/ 'mourir' est réalisé [ù-gʷâ].

5.2. Règles morphophonologiques vocaliques

En position V2 des trisyllabes, lorsque C2V2 n'est pas une reduplication de la première syllabe, les voyelles /i, ε, a, ɔ, u/ sont réalisées [ə]. Dans ce contexte :

Règle 1 : Centralisation de la voyelle i

Le phonème /i/ a ainsi pour allophone [ə].

(/i/ → [ə]/C1V1C2_C3V3).

Exemple : /mè-swíjiki/ 'cendres' est réalisé [mè-swíjəki].

Règle 2 : Centralisation de la voyelle ε

Le phonème /ε/ a ainsi pour allophone [ə].

(/ε/ → [ə]/C1Y1C2_C3V3).

Exemple : /mwétsétsè/ 'étoile' est réalisé [mwétsətsè].

Règle 3 : Centralisation de la voyelle a

Le phonème /a/ a ainsi pour allophone [ə].

(/a/ → [ə]/C1V1C2_C3V3).

Exemple : /i-tàkàtà/ 'têtard' est réalisé [i-təkətə].

Règle 4 : Centralisation de la voyelle ɔ

Le phonème /ɔ/ a ainsi pour allophone [ə].

(/ɔ/ → [ə]/C1V1C2_C3V3).

Exemple : /ù-pjǒpǒkǒ/ 'sucrer' est réalisé [ù-pjəpəkə].

Règle 5 : Centralisation de la voyelle u

Le phonème /u/ a ainsi pour allophone [ə].

(/u/ → [ə]/C1V1C2_C3V3).

Exemple : /i-bùvùlù/ 'mygale' est réalisé [i-bvəlù].

Règle 6 : L'assimilation régressive de ε

Quand le phonème /ε/ est précédé d'une voyelle fermée, il a pour allophone [e]. (/ε/ → [e]/ C_Ci/u#).

Exemple : /pɛ̀ɛ̀sɪ/ ‘cancrelat’ réalisé [pɛ̀ɛ̀sɪ].

Règle 7 : L’assimilation régressive de ɔ

Quand le phonème /ɔ/ est précédé d’une voyelle fermée,
il a pour allophone [o].
(/ɔ/ → [o]/ C_Ci/u#).

Exemple : /ngò̀̀ndú/ ‘calao’ réalisé [ngò̀̀ndú].

Règle 8 : La nasalisation de ɛ

Devant une consonne mi-nasale affriquée, le phonème
/ɛ/ est réalisé [ɛ̃].

(/ɛ/ → [ɛ̃]/ _nz ou mv).

Exemple : /bisɛ̀̀enzi/ ‘colobes sp.’ réalisé [bisɛ̃̀̀enzi].

Règle 9 : La nasalisation de a

Devant une consonne mi-nasale affriquée, le phonème
/a/ est réalisé [ã].

(/a/ → [ã]/ _nz ou mv).

Exemple : /ítà̀anzi/ ‘sève fraîche’ réalisé [ítã̀̀anzi].

5.3. Règle morphophonologique tonale : la modulation du ton bas

En V1 des dissyllabes et des trisyllabes pris en isolation, le tonème
/B/ est réalisé [HB].

Exemples : /tà̀̀bà/ ‘chèvre’ réalisé [tà̀̀bà]

/pè̀̀píd̀̀zè/ ‘papillon’ réalisé [/pè̀̀píd̀̀zè]

6. Choix des graphèmes de l’alphabet de la langue Wumvu

6.1. Les principes de bases

La représentation phonologique d’une langue parlée repose sur le phonème. Quand il s’agit d’écriture, l’unité graphique de base est le graphème. Dans le domaine des langues bantu, Leïla Schroeder

(2009) a établi des principes qui participent à l'élaboration adéquate d'un système graphique.

a) Le type d'orthographe

Un système orthographique de type transparent est préférable au type opaque. Le type transparent reflète mieux la langue qu'il représente par le fait que les graphèmes qui le composent sont basés sur les phonèmes. Le point fort de cette option est que « l'orthographe la plus transparente offre au lecteur débutant et à celui qui commence à écrire sa langue une grande autonomie » (L. Schroder, 2009 : 4).

b) Représentation des segments

Dans l'idéal, les différents phonèmes même en cas d'élision doivent être représentés par des graphèmes. Mais, pour des considérations purement sociologiques, on peut faire correspondre un graphème avec un allophone au détriment d'une unité phonologique.

c) Représentation des voyelles longues

Quand la longueur vocalique est pertinente, on écrit les voyelles concernées en redoublant le graphème qui les représente.

d) Représentation des tons

D'après L. Schoerder (2009 : 37), quand on choisit d'écrire les tons, « celui qui est le plus fréquent sera considéré comme étant celui par défaut. Il ne sera donc pas noté ».

6.2. Inventaire des symboles de l'alphabet

La langue wumvu dispose d'un alphabet comprenant 30 graphèmes qui représentent 23 sons consonantiques et 7 sons vocaliques. Ces graphèmes sont présentés comme il suit en majuscules et en minuscules :

A a, B b, D d, Dz dz, E e, F f, G g, I i, I i, K k, L l, M m, Mb mb, Mv mv, N n, Nd nd, Ng ng, Ny ny, Ò ò, O o, P p, S s, T t, Ts ts, U u, U u, V v, W w, Y y, Z z.

La longueur est marquée par deux voyelles identiques. Les représentants de la communauté wumvu participant à l'atelier n'ont malheureusement jugé utile de prendre en compte le volet tonal dans l'élaboration de la présente version de l'alphabet.

6.3. Les Phonèmes consonantiques et leurs équivalents graphémiques

Phonème s	Unités phonique s	Graphème s		Exemple par position	
		Maj.	Min.	Position initiale	Position médiane
/b/	[b]	< B >	< b >	bókò 'bras'	tàbà 'chèvre'
/d/	[d]	< D >	< d >	dàámá 'frappe !'	ìtòódó 'passereau sp.'
/dz/	[dz]	< DZ >	< dz >	dzísà 'oeil'	kùùdzí 'montagne'
/f/	[f]	< F >	< f >	fúkù 'foulard'	lífúfùkà 'chauve- souris'
/g/	[g]	< G >	< g >	ngóló 'escargot'	ùtúngà 'bâtir'
/k/	[k]	< K >	< k >	kùùdzí 'montagne ,	pààkà 'sève'
/l/	[l]	< L >	< l >	lìvé 'bonté'	ùdìlù 'dureté'

/m/	[m], [ɱ]	< M >	< m >	mááyì ‘chat’	nyàmà ‘animal’
/mb/	[mb]	< MB >	< mb >	mbèdzí ‘couteau’	kúúmbí ‘garde-boeuf’
/mv/	[mv]	< MV >	< mv >	mvándí ‘chien’	kúúmvú ‘nom’
/n/	[n]	< N >	< n >	nókó ‘oncle’	dzúnu ‘vieillard’
/nd/	[nd]	< ND >	< nd >	ndákù ‘maison’	ngààndú ‘crocodile’
/ng/	[ng]	< NG >	< ng >	ngómò ‘tambour’	ùnààngà ‘se coucher’
/nz/	[nz]	< NZ >	< nz >	nzálà ‘faim’	mìséénzè ‘parasolier’
/ny/	[ɲ]	< NY >	< ny >	nyòòdzí ‘oiseau’	sóónyi ‘honte’
/ɲ/	[ɲ]	< Ƀ >	< ɲ >	ɲwánà ‘enfant’	nzíɲá ‘piège sp.’
/p/	[p]	< P >	< p >	púúkù ‘rat’	lìngaapì ‘pagaie’
/s/	[s]	< S >	< s >	sívù ‘antilope’	mùléesù ‘riz’
/t/	[t]	< T >	< t >	tàdzì ‘serpent’	sétì ‘céphaloph e bleu’
/ts/	[ts], [tʃ]	< TS >	< ts >	tsímà ‘singe’	séétsè ‘savane’

/v/	[v]	< V >	< v >	vúká ‘avocat’	mèvà ‘chats dorés’
/w/	[w], [g ^w]	< W >	< w >	wúndù ‘hache’	usèwè ‘rire’
/y/	[j]	< Y >	< y >	yàlí ‘famille’	mááyì ‘chat’
/z/	[z]	< Z >	< z >	zòòbó ‘civette’	uɲzéeyi ‘sable’

Tableau 4. – Phonèmes consonantiques du wumvu et leurs correspondants graphémiques

6.3.1. *Justification du choix des graphèmes consonantiques*

Dans la majorité des cas, les graphèmes choisis correspondent aux unités phonologiques du wumvu. Seul deux graphèmes s'écartent de leur forme phonémique : < ny > et < y >.

Le digramme < ny > a été retenu pour représenter la nasale palatale [ɲ]. Ce choix permet d'éviter l'emploi d'un caractère spécial qui peut être confondu avec le graphème < ɳ >. Par ailleurs, pour des raisons de transférabilité, ce graphème est couramment utilisé dans les orthographes de nombreuses langues bantu.

Le graphème < y > a été retenu pour représenter l'approximante palatale [j]. On évite ainsi la confusion du symbole [j] de l'API avec la lettre < j > de l'alphabet latin.

6.3.2. *Règles d'orthographe des consonnes*

Les règles d'orthographe qui s'appliquent aux consonnes sont les suivantes :

1° La lettre < m > se prononce [ɲ^w] quand elle est suivie de u final.

Exemple : < → [kúúɲ^wú] ‘chef’
kuumu
>

2° Le digramme < **ts** > se prononce [tʃ] quand il est suivi de **u**.

Exemple : < **utsuuka** → [ùtʃùùka] ‘laver’
>

3° La consonne < **w** > se prononce aussi [gw] dans le mot < **uwa** >, soit : [uwa / ugwa] ‘mourir’.

4° La lettre < **g** > ne s’emploie jamais seule, on l’écrit toujours accompagnée de la lettre < **n** >, ce qui donne le digraphe < **ng** >. Exemples : < **ngandu** > ‘crocodile’, < **ngoyi** > ‘panthère’.

6.4. Les Phonèmes vocaliques et leurs équivalents graphémiques

phonèmes	Unités phoniques	Graphèmes		Position		
		Ma j.	Mi n.	initiale	médiane	finale
/a/	[a], [a], [ə]	< A >	< a >	-	ɲwátù ‘femme’	nyàmà ‘animal’
/e/	[e], [ɛ]	< E >	< e >	-	pèpídze ‘papillon’	sèkè ‘termitière’
/i/	[i], [ə]	< I >	< i >	ibààk à ‘garçon’	ùmìnà ‘avalier’	nyáli ‘buffle’
/i/	[i]	< I >	< i >	-	sívù ‘antilope’	-
/o/	[o], [ɔ], [ə]	< O >	< o >	-	ùɲwówì ‘orateur’	nókó ‘oncle’
/u/	[u]	< u >	< u >	-	kúlà ‘chimpanzé’	-

/u/	[u], [ə]	< U >	< u >	ùwâ 'mouri r'	dzúlù 'nez'	ndákù 'maison'
/u/	[u]	< U ɒ >	< uɲ >	ùɲkáj à 'perdri x'	-	-

Tableau 5. – Phonèmes vocaliques du wumvu et leurs correspondants graphémiques

6.4.1. Les voyelles orales longues et leurs équivalents graphémiques

phonèmes	Unités phoniques	Graphèmes		Position Médiane
		Maj.	Min.	
/aa/	[a:]	< AA >	< aa >	ìpààlù 'écorce'
/ee/	[e:]	< EE >	< ee >	sèèkè 'termitière'
/ii/	[i:]	< II >	< ii >	nziìngá 'scorpion'
/oo/	[o:]	< OO >	< oo >	mèbóóngó 'genoux'
/uu/	[u:]	< UU >	< uu >	sùùdzí 'banane fruit'

Tableau 6. – Phonèmes vocaliques longs du wumvu et leurs correspondants graphémiques

6.4.2. Justification du choix des graphèmes vocaliques

La mise en correspondance des phonèmes vocaliques avec les graphèmes montre qu'il n'y a pas d'écart notable entre la graphie et la phonie, à l'exception de la voyelle nasale /u/. Afin d'éviter

l'usage du tilde souscrit, l'option choisie par les représentants de la communauté wumvu a été de l'écrire avec le digramme < **uŋ** >.

Exemple : **uŋwumvu** 'homme ou se lira [ùwúmɸvù].

femme wumvu'

uŋkaŋa 'perdrix' se lira [ùkánà].

Concernant les voyelles allongées, il a été convenu de les représenter par redoublement de la lettre comme le montre le tableau 6.

6.4.4. Règles d'orthographe des voyelles

1° La voyelle < **e** > se prononce [ɛ] ou [e] quand elle est suivie de i.

Exemple : < **peesi** > → [pèèsi/ pèèsi] 'cafard'
< → [mbèdzí/ mbèdzí] 'couteau'
mbedzi
>

2° Dans l'environnement des doubles lettres < **mv** > et < **nz** >, les voyelles < **a** >, < **e** > et < **u** > se prononcent aussi nasalisées, soit : [ã] [ẽ] [ũ].

Exemple : < **mvandi** > → [mvándí / mvándí] 'chien'
< **uŋzenze** → [ùzènzé / ùzènzé] 'étranger'
>
< → [bèwúmɸvù / bèwúmɸvù]
bewumvu 'langue wumvu'
>

6.5. Les tons et leurs équivalents graphémiques

	Unités tonales	Tonèmes	Graphème	Exemple
Ton bas	[[˘]]	/ [˘] /	Non marqué	inyaanga 'palmiste'
Ton haut	[^ˈ]	/ ^ˈ /	< ^ˈ >	súsú 'poule'

Tableau 7. – Tonèmes du wumvu et leurs correspondants graphémiques

7.5. Justification du choix des graphèmes tonals

Le wumvu possède deux tons, soit : un ton bas et un ton haut. Nous proposons de ne pas marquer le ton bas par souci d'économie, évitant ainsi de surcharger l'écriture comme le recommandent les spécialistes (L. Schroeder, 2009 :37). En effet, comparé au ton haut, le ton bas est celui qui est fréquemment employé dans la langue.

La marque de l'accent aigû < ' > devra être retenue pour représenter le ton haut sur les voyelles. Cette option est conforme aux principes de l'Alphabet Scientifique des Langues du Gabon (1989).

7. Test et validation communautaire

Au cours de l'atelier d'alphabétisation, les représentants de la communauté wumvu ont testé la facilité d'emploi de l'aphabet wumvu au double plan de l'écriture et de la lecture. A cet effet, ils ont rédigé des cours textes pour illustrer des abécédaires en langue wumvu. Nous présentons ci-après un échantillon de cette littérature :

1. Tata akwata likaka se swaka. 2. Baana betamba se ndaku. 3. Dzunu ni uḡwowi. 4. Ngoyi ayene sivu. 4. Noko we uḡneni akuna uḡmoni. 5. Setsi yedzi se iwootsi. 6. Maayi abingite puuku. 7. Susu amina dukaduka. 8. Zoobo adza lifufuka. 9. ḡwatu aboko peelee. 10. Banzanzi besumba uḡzeyi.

1. Papa a attrapé le pangolin dans la forêt. 2. Les enfants jouent dans la maison. 3. Le vieillard est celui qui parle. 3. Le léopard voit l'antilope. 4. Le grand oncle plante un citronnier. 5. Le céphalophe bleu est tombé dans le filet. 6. Le chat poursuit la souris. 7. La poule avale le criquet. 8. La civette mange la chauve-souris. 9. La femme prend l'assiette. 10. Les travailleurs achètent du sable.

8. Conclusion

La codification du wumvu, langue gabonaise à tradition orale sur laquelle a porté notre réflexion dans cet article, marque une étape décisive dans la perspective d'assurer sa vitalité et sa modernisation. L'entreprise d'élaboration du système alphabétique de cette langue a été menée dans le cadre d'un atelier linguistique organisé en 2024 à Franceville au sud-est du Gabon. Elle a nécessité une collaboration étroite entre linguistes, communautés de locuteurs et institutions religieuses. Ce travail en équipe a permis de surmonter un certain nombre de défis, notamment les choix orthographiques, la gestion de la variation dialectale et l'acceptation sociale de la norme proposée. En se fondant sur les données phonologiques du wumvu, nous avons pu établir un système d'écriture constitué de 30 graphèmes, soit 23 graphèmes consonantiques et 7 graphèmes vocaliques. Les représentants de la communauté wumvu participant à l'atelier n'ont pas souhaité prendre en compte les notations tonales et ont opté pour une écriture purement segmentale. A la fin de l'atelier, l'alphabet wumvu a été évalué puis validé par les locuteurs natifs ; le test a consisté à rédiger de courts textes à l'aide des graphèmes retenus et à les lire avec fluidité. Toutefois, il n'en demeure pas moins que la mise en écriture d'une langue orale reste une tâche longue et complexe. Dans le cas du wumvu qui nous préoccupe ici, il est à souligner que l'approche ne doit pas se limiter au seul aspect phonologique et segmental de la langue mais doit aussi impliquer une analyse approfondies des données tonales et grammaticales. En définitive, la codification ne saurait être envisagée comme une finalité en soi, mais comme le point de départ d'un renouveau linguistique : celui où les langues gabonaises, longtemps confinées à la sphère orale, deviennent des vecteurs modernes d'éducation, de recherche et de création.

Bibliographie

- ADAM Jean Jérôme**, 1977. *Folklore du Haut-Ogooué. Fables, proverbes et devinettes*, Imprimerie St Paul, Bar le Duc.
- BLANCHON Jean Anatole**, 1989. « Le wumvu de Malinga (Gabon): Tonalité des nominaux », in *Pholia* 4(4), pp. 39-44.
- BLOOMFIELD Leonard**, 1933. *Language*, George Allen & Unwin LTD, Londres;
- COOPER Robert**, 1989. *Language planning and social change*, Cambridge University Press, Cambridge.
- DODO BOUNGUENZA Éric**, 2008. *Des usages démocratiques des langues du Gabon*, L'Harmattan, Gabon.
- HAUGEN Einar**, 1966. *Language conflict and Language Planning : the case of modern Norwegian*, Cambridge.
- KOUMBI MABITI Glenn aymar**, 2019. *Phonologie diachronique du wúmù (B24) de Malinga*, mémoire de master en sciences du langage, UOB, Libreville.
- LUTO**, 1989. Actes du séminaire des experts Alphabet Scientifique des langues du Gabon, UOB, Libreville.
- MABICKA MAMBOUNDOU**, 2011. *Analyse sémantique des noms d'animaux en wumvu*, mémoire de Master en sciences du langage, UOB, Libreville.
- MAHO Juni**, 2009. A classification of the Bantu languages: New Updated Guthrie List a referential classification of the Bantu Languages, in *The Bantu Languages*, N. DEREK, & P. GERRARD, pp. 639-651, Routledge : Londre.
- MARTINET André**, 1960. *Éléments de linguistique générale*, Armand colin, Paris.
- MISSIMBALOBA Jonas**, 2011. *Esquisse de description des morphèmes verbaux du wumvu de Franceville (B.24)*, mémoire de master en sciences du langage, UOB, Libreville.
- MOUELE Médard**, 2011. « Esquisse phonologique du bèwúmù de Boumango (Langue Bantu B20) », in *Afrique, Langues et Cultures* 1(01), pp. 195-223.

REKANGA Jean Paul, 2007. *La tonalité des substantifs du wumvu de Malinga*, GRELACO, Libreville.

SCHROEDER Leila, 2019. *Ecrire les langues bantoues*, SIL International.

YOULA Christian, 2005. *Les Benwumvu du Haut-Ogooué: des origines à 1880*, mémoire de Maîtrise, UOB : Libreville.